

Il était une fois un garçon qui se prénomma Eugène. Eugène était dans la joie car il s'apprêtait à recevoir pour la première fois chez lui le meilleur de ses amis. Oh, certes ! Il avait déjà été invité dans la demeure de son ami ; il lui avait souvent parlé au téléphone ; il l'avait vu en images sur son ordinateur. Mais c'était aujourd'hui la première fois que son ami venait chez lui. Aussi, tout à son allégresse, Eugène avait fait les choses en beauté : il avait soigneusement rangé sa chambre, il avait décoré l'entrée avec des banderoles, des guirlandes et des ballons et il avait enfilé sa plus belle tenue, celle de pirate ! Vous imaginez alors quelle joie fut la sienne quand l'ami frappa à la porte pour entrer et goûter avec Eugène : celui-ci l'accueillit avec grand sourire, le fit assoir dans le salon, pendant qu'il allait à la cuisine chercher des boissons...

Mais, voilà, une fois la main sur la poignée du Frigo, Eugène vit par la fenêtre qui était toute proche, le ciel si bleu, le soleil si radieux, l'herbe si fraîche et sentant si bon et, courant dessus avec enthousiasme, ses voisins et ses cousins qui se livraient à une match de foot fort séduisant ! Le désir monta dans le cœur d'Eugène : lui aussi avait soudain une folle envie de se joindre à eux ! Dès lors, lâchant la poignée du Frigo, sans plus se rappeler pourquoi il la tenait depuis quelques instants, il bondit dans sa chambre, jeta dans un coin son costume de pirate, enfila son plus beau maillot ciel et blanc...et, descendant quatre à quatre les marches qui menaient au jardin, oublia complètement son ami qui était toujours assis dans le salon et attendait son retour...

« Quelle étourderie ! » – me direz-vous ! Et même plus : quelle terrible indécatesse ! Quel blessant égoïsme de la part d'Eugène qui, par un savant mélange de tête de linotte et de cœur complètement capricieux, blessa profondément, en l'abandonnant, le meilleur des amis ! Pourtant, **chers Premiers communiants, chères Léna, Faith, Aurore, Hermance et Philippine, chers Aymeric, Augustin et Bosco** : Eugène, c'est chacun d'entre nous ! Nous aussi, nous recevons chez nous le meilleur des amis : Jésus, notre Seigneur, le Fils de Dieu – qui est mort sur la Croix et qui est ressuscité pour nous – pour nous donner la Vie, pour faire de nous des saints, pour nous ouvrir le chemin du Ciel ! Comme Eugène, vous le recevez pour la première fois dans la maison de votre cœur ; pourtant, bien souvent, comme Eugène, alors que Jésus est là, en notre âme, nous oublions sa présence et nous nous laissons distraire par de petits riens. Nous le laissons seul, alors qu'il voudrait tant que nous restions en sa compagnie !

« Mais » – me répondrez-vous – « Jésus ne vient pas en notre cœur pour jouer avec nous, alors que l’ami d’Eugène venait bel et bien pour passer avec lui une après-midi de jeux ! » Eh bien, détrompez-vous ! Jésus vient pour jouer avec vous : non pas pour être votre compagnon de jeux mais, pour vous inspirer comment bien jouer, comment jouer avec joie, avec droiture, avec effort ! De même que Jésus vient également travailler avec vous : non pour faire vos devoirs à votre place mais pour vous donner sa lumière, sa force, sa persévérance.

En réalité, Jésus vient en votre cœur pour vous apprendre à jouer comme des saints, à travailler comme des saints, à pardonner comme des saints : il vient dans votre cœur, afin de faire de vous des saints – c’est-à-dire des enfants qui lui ressemblent, tout simplement - parce que Lui-même est le Saint par excellence. Parce qu’il est Dieu, Jésus peut venir au plus secret de notre cœur – car seul Dieu, qui a créé notre âme, a le pouvoir d’y entrer pour l’illuminer, l’embellir et la fortifier ; et en même temps, parce qu’il est homme, Jésus a été un enfant de votre âge, qui a joué, qui a travaillé, qui a pardonné, qui a prié. Il sait donc (car il l’a expérimenté), ce que c’est que de jouer avec d’autres enfants, que de travailler le soir, que de pardonner quand on nous a fait du mal, ce que c’est que de prier son Dieu pour ceux qu’on aime, comme pour ceux qui ne nous aiment pas. C’est un immense mystère : Jésus le fils de Dieu, tout en demeurant Dieu avec sa Majesté, avec sa Puissance, avec sa Force, s’est fait homme, fils de la Vierge Marie et il a vécu une enfance comme la vôtre.

Et maintenant, pour pouvoir venir en votre âme, **mes chers enfants, chères Léna, Faith, Aurore, Hermance et Philippine, chers Aymeric, Augustin et Bosco**, il se fait plus petit encore qu’il n’était dans la crèche de Bethléem, dans les bras de Notre-Dame, sous le souffle chaud de l’âne et du bœuf : plus petit qu’un bébé nouveau-né, il se donne à vous sous les apparences d’une petite hostie. Il vient à vous pour la première fois ; il frappera dans une quinzaine de minutes à la porte de votre cœur, comme l’ami d’Eugène à la porte de sa maison : le laisserez-vous tout seul, à l’écart dans un coin de votre âme ou irez-vous le retrouver pour lui parler, tout simplement, comme un ami parle à un ami, en lui racontant tout ce que vous avez dans le cœur et en lui demandant surtout : « cher Jésus, rendez mon cœur, semblable à votre cœur ; rendez ma vie semblable à votre vie ! Je veux vous laisser faire le grand travail que vous tenez à réaliser en mon âme : je veux vous aider à faire de moi un saint, une sainte » ?